

Service de l'Aube au centre funéraire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

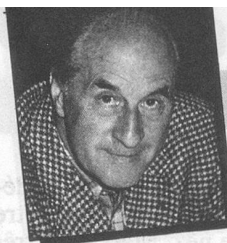
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



PASTEUR
J.-R. LAEDERACH

Un quatrain...

*Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants
Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le printemps.*

La connaissez-vous, cette admirable poésie de Théophile Gautier, dont je ne cite en exergue que le premier quatrain, mais dont il vaudrait la peine de relire les sept autres évocations, finement ciselées, du printemps en préparation. Si je m'arrête aux quatre premiers vers, c'est pour souligner ce qu'ils contiennent de sève évangélique. Je ne sais pas si le poète était chrétien ou non, mais ce que je constate, c'est que l'intuition artistique s'approche souvent des affirmations bibliques.

Regardons-y de plus près; le poète n'a pas beaucoup d'illusions sur les inventions et la valeur réelle des êtres humains. La Bible non plus. Th. Gautier

Service de l'Aube au Centre funéraire

A la demande des autorités synodales de l'Eglise vaudoise, l'Equipe Croix de Camargue assumera à nouveau **cette proclamation du matin de Pâques au Centre funéraire de Montoie le dimanche 30 mars, de 7 h 30 à 8 h 15.**

Il s'agit de rappeler la Résurrection du Christ dans le lieu même où se rassemblent les endeuillés tout au long de l'année. La Municipalité de Lausanne et sa Direction de police autorisent cette ouverture exceptionnelle du Centre funéraire un jour férié.

parle des «œuvres perverses» des hommes. L'apôtre Paul (Rom. 3, 10-12) affirme: «Nul ne cherche Dieu, tous sont égarés, tous sont pervers.» Le poète a-t-il lu la Bible ou se remémore-t-il la pensée de Paul pour employer la même racine: pervers? Un mot très dur, très lourd. Le dictionnaire donne comme synonyme: diabolique. C'est bien juste qu'il y a «du diable» là dessous, pas vrai? Je ne voudrais pas vous inciter au découragement. Loin de là. Ce n'est ni mon but, ni dans mon caractère essentiellement confiant et joyeux. Mais il est juste que nous mettions à sa vraie place l'œuvre humaine par rapport à l'absolu de Dieu.

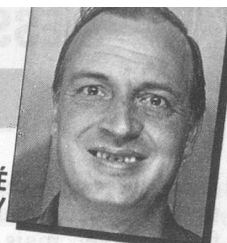
Au moment où j'écris vient d'avoir lieu l'épouvantable catastrophe céleste dont la TV nous a livré les images hallucinantes. Que d'admiration légitime n'avons-nous pas eue (et avons encore) pour les réussites extraordinaires dans ce domaine? De quoi en éprouver un orgueil humain dangereux. Réminiscence biblique: la tour de Babel. Réminiscence littéraire: l'apprenti sorcier. De quoi méditer longuement, humblement. De nous mettre à notre place devant Dieu.

Mais, me direz-vous à juste titre, il y a la deuxième partie du quatrain. Et c'est bien ce sur quoi je tiens à insister. Ce qui précède, ce sont les averses: c'est-à-dire les guerres, catastrophes, maladies, morts, scandales et injustices de tous genres, oui, des œuvres perverses.

Le Dieu de la Bible, lui, ne s'en tient pas là: il prépare en secret le printemps. Il l'a préparé au long des âges: prophètes, rois, sacrificateurs. Et le printemps annoncé dans l'Ancien Testament est venu: Jésus-Christ. Mais combien ont-ils de la peine à reconnaître, à voir, à croire ce printemps miraculeux? Et ce printemps, je sais, je crois qu'il existe, au-delà de ma vie, après ma mort, et déjà maintenant par ma foi. Après les œuvres perverses de ma vie terrestre, il y aura le printemps éternel de la vie éternelle.

Et voilà pourquoi je vous souhaite l'heureux mois de mars du poète. Surtout celui du croyant. Je ris aussi, je souris, avec le mois de mars, je suis heureux et reconnaissant, malgré les averses qui peuvent déferler sur moi. Car je sais, je crois, je proclame (et vous seriez dans la vérité en me suivant) que le printemps de Dieu existe, qu'il n'est pas d'une saison seulement, mais de toutes les saisons jusque dans l'éternité.

Pasteur J.-R. Laederach,
Peseux



ABBÉ
J.-P. DE SURY

Une seconde historique

Francis, Michael, Judy, Ellison, Ronald, Gregory et Christa. Cinq hommes et deux femmes. Des Blancs, un Noir et un autre visiblement d'origine asiatique. Ils sourient tous les sept aux caméras de télévision. Et ces sourires ne sont pas artificiels, quand bien même la peur est aussi là, sourdement, tapie dans les entrailles.

Quelques minutes plus tard, en un formidable feu d'artifice, ils sont désintégrés en un instant sous les yeux de leurs parents, de leur conjoint, de leurs enfants et de millions d'autres enfants qui regardaient partir leur première «institutrice intersidérale».

Au sol, quelques brèves exclamations: «Oh! mon Dieu!» (Nancy Reagan), «Ce n'est pas vrai!» (les élèves du lycée de Christa). Mais surtout un profond silence: émotion, hébétude, marque de respect, prière, profond sentiment de solidarité. Aucun mot ne peut dire autant de choses qu'un tel silence. Ces sept humains savaient ce qu'ils risquaient. Ils savaient en même temps que le maximum était fait pour assurer leur sécurité. Mais la sécurité à 100% n'existe jamais en ce monde présent.

Ces sept humains sont donc devenus des héros. Pas seulement les héros d'une seule nation, d'une seule race, d'un seul continent, d'une seule classe sociale: des héros pour le monde entier, des héros pour tous ceux qui les ont vus faire le sacrifice de leur vie. C'est tellement rare de percevoir tous les habitants de la planète rassemblés en un seul sentiment! Pour cette seule raison déjà nous devons dire merci à ces astronautes.

Il y a eu autre chose: la très grande dignité manifestée en cette occasion